

5. Rapport sur le B.E.P.C.

Les sujets de B.E.P.C. et de concours d'E.N. en 1954 ont dû donner satisfaction aux membres de l'Association, car je n'ai reçu aucune communication, ni critique les concernant. Tout au moins jusqu'à cette semaine — jeudi dernier exactement — jour où j'ai reçu les observations d'un seul et unique collègue. Celui-ci, qui s'excuse d'ailleurs de son envoi tardif, mérite bien d'être remercié publiquement.

Le sujet de concours d'E.N. était national. Il ne semble appeler aucune critique sérieuse. Question de géométrie facile. Celle d'arithmétique-algèbre exigeait plus de bon sens et d'intelligence que de connaissances : c'est elle qui a classé les candidats. Peut-être eût-il été préférable de modifier légèrement la rédaction de la première question en ne fournissant pas la plus petite valeur possible de x . Cette donnée a conduit un grand nombre de candidats à se contenter d'une solution par tâtonnement.

Les textes de B.E.P.C., dans leur ensemble, paraissent choisis avec plus de soin que dans les années antérieures. Comme toujours, ceux de géométrie sont en général plus variés et mieux adaptés au niveau de la classe. C'est que la matière est plus vaste et le choix plus facile. Par contre, certains textes d'algèbre prêtent encore à critiques. En première session, celui de Besançon est intéressant, mais bien délicat, et conviendrait mieux à un concours qu'à un examen. Dijon propose un exercice très abstrait qui a dû dérouter bon nombre de candidats par sa forme. Grenoble, tout en guidant le candidat, donne en réalité pour seconde question un système du deuxième degré avec deux paramètres : c'est beaucoup ! Au Maroc, l'exercice conduit à un système de trois équations à trois inconnues, certes simple, mais cependant hors programme. En seconde session, le même Maroc se signale encore en donnant, non pas *un*, mais *deux* problèmes d'algèbre en plus de la géométrie. Cela devient un non-sens, à moins que ce ne soit une galéjade ; reste à savoir si les candidats l'ont appréciée ! Quant à l'Allemagne, elle propose ouvertement un système à trois inconnues, toujours hors programme.

On retrouve enfin, tant à l'une qu'à l'autre des sessions, des tendances déjà condamnées par l'ensemble des collègues de l'A.P.M. :

— abus des notions d'analytique [orthogonalité de droites, calculs d'équations, de hauteurs ou de médianes (Strasbourg, Réunion)...], tout cela peu conforme à l'*esprit* de la classe ;

— choix de sujets dans le programme des classes supérieures : 2^e degré, usage des paramètres (« nombre connu variable », comme dit le texte d'A.O.F.), décagone régulier (Clermont), etc... ;

— enfin lacunes, imprécisions ou fautes de rédaction, toujours les mêmes et maintes fois signalées, mais malgré tout moins nombreuses.

Il me faut, avant de terminer, signaler la question posée par mon unique correspondant : « L'identité $a^2 - b^2 \equiv (a + b)(a - b)$ est-elle d'un emploi compréhensible à ce niveau quand a et b sont des polynômes » ? Les collègues ne manqueront pas de répondre. Personnellement, je le fais sans hésitation. On ne peut attendre qu'un enfant soit en mesure de comprendre la théorie de la division pour lui faire exécuter l'opération. Il me paraît en être de même ici. Le programme de Troisième désire exercer l'élève à la gymnastique des opérations sur les polynômes. Ce serait à mon sens restreindre considérablement le champ d'action (il n'est pas tellement vaste) que d'éliminer cette source d'exercices à la fois intéressants et si utiles pour l'avenir.

J'achève ce court exposé en insistant vivement auprès des collègues de l'A.P.M. pour qu'ils acceptent d'envoyer très vite et en grand nombre leurs observations sur les sujets de B.E.P.C. et concours d'E.N. des deux sessions de 1955. Sinon, pas de rapport possible, le rôle du rapporteur consistant à traduire les opinions de la majorité des membres et non ses idées personnelles.

R. EDDE.